

jusqu'au fond de la baie d'Hudson, mais cela est fort incertain.

On est quelquefois fort long-temps à passer le détroit: nous le passâmes en quatre jours fort heureusement. Nous y étions entrés à quatre heures du matin le 1.^{er} Septembre, et nous en sortîmes le 5 aussi le matin avec un vent qui n'était pas trop favorable, et qui s'augmenta beaucoup le 6. Le 7 le temps se calma, et donna à plus de 50 personnes la facilité de faire leurs dévotions le lendemain, fête de la Nativité de la sainte Vierge.

Le calme continua le 8, le 9 et le 10, ce qui causa beaucoup de tristesse et d'inquiétude à tout l'équipage. J'exhortai nos Canadiens à implorer la protection de sainte Anne, qu'on regarde comme la Patronne du pays, et que les Canadiens honorent avec beaucoup de piété. Ma proposition fut reçue avec joie, et nous nous engageâmes à faire tous les jours, matin et soir, des prières publiques en l'honneur de la Sainte. Dès la nuit suivante, le vent devint favorable.

Le 12 nous découvrîmes la *terre du Nord*, mais au-dessous de l'endroit où nous voulions aller. Le vent étant encore devenu contraire, nous louvoyâmes inutilement pendant quelques jours, et nous fûmes obligés de jeter l'ancre. Cependant nous commençons à souffrir beaucoup; le froid s'augmentait, et nous manquions d'eau. Dans cette extrémité, nos Canadiens me vinrent proposer de faire un vœu à sainte Anne, et de lui promettre de consacrer en son honneur une partie du premier gain qu'ils feraient dans le pays. J'approuvai leur dessein, mais après en avoir parlé à M. d'Iberville. Je les avertis en